

Ce lapin de Garnett, Claire Devarrieux, *Libération*, 23 mai 1996

David Garnett (mort en 1981) fit une entrée remarquée dans la famille de Virginia Woolf. Traduction d'un roman à la gloire du savoir-vivre amoureux.

DAVID GARNETT. *Aspects of love*. Traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff. Christian Bourgois, 194 pp., 95 f.

RÉÉDITIONS. *Un homme au zoo*, traduit par Betty Colin, 132 pp.; *Le retour du marin*, traduit par Lucienne Lanusse, 190 pp.; *Elle doit partir*, traduit par Aurélien Digeon, 236 pp. Même éditeur, 95 F chaque volume.

Aimer, c'est quoi? C'est donner, ou prendre ? « Être gentil, ou jaloux ? A La fin d'*Aspects of Love*, l'amant passionné a compris que le malheur est dans ces vers de Blake : « L'Amour ne cherche qu'à se plaire lui-même, / Qu'à lier autrui à son plaisir, / Il jouit de voir autrui privé de son bien-être / Et construit un Enfer pour le dépit du Ciel ! » Deux jeunes gens vivent une brève idylle clandestine dans un décor de rêve (une villa, les Pyrénées), au lendemain de la guerre. Rose est une actrice française, Alexis un adolescent anglais dont le tuteur est l'oncle George, un poète sexagénaire. Les conceptions hédonistes de ce dernier incluent un réel désir de paix et de tolérance. Sur le clavier des générations, l'auteur, David Garnett, met toute la gamme. Sir George est veuf d'une femme qui était beaucoup plus vieille que lui. Rose va préférer l'oncle expérimenté au neveu, et payer son choix d'un coup de pistolet. Ce n'est que le second acte.

Il y en a cinq, et autant de coups de théâtre, un théâtre de boulevard revisité par la « subtilité anglaise » – le jugement est de Rose en hommage à George. Ils se marient, ont une petite fille dont Alexis s'éprend, et pour la première fois, George s'inquiète d'un rival. Tombe-t-on amoureux d'une enfant ? Oui, simplement il faut attendre qu'elle grandisse, explique Alexis à l'intéressée. Les multiples configurations ou « aspects » de l'amour promènent les personnages à Paris, à Venise, et jusqu'au pays de Rabelais où George se consacre à ses vignes. Dialogues et moments d'introspection se chargent de montrer les variations des sentiments investis. La narration, discrète, est si précise qu'on jurerait une voix « off ».

Aspects of Love date de 1955 et c'est pour David Garnett, qui a alors 63 ans, un retour au roman. Il n'en avait pas écrit depuis vingt ans, se consacrant à d'autres travaux littéraires, notamment son autobiographie et l'édition de la *Correspondance de T.E. Lawrence*. Alexis le jeune fou, George le vieux sage lui ressemblent sans doute, et on entend dans leur histoire l'écho de son passé. Noël 1918 : Vanessa, la sœur de Virginia Woolf, a une petite fille. On l'appelle Angelica Bell, comme ses frères. Elle est en réalité l'enfant de Duncan Grant. David Garnett, qui vit avec eux, et qui est l'amant de Duncan, écrit à Lytton Strachey à propos du bébé : « Sa beauté est ce qu'elle a de plus remarquable. Je pense à l'épouser ; quand elle aura 20 ans, j'en aurai 46 – sera-ce scandaleux ? »

David Garnett se marie à son tour, a deux fils, qui seront éditeurs, écrivains. C'est une tradition, chez les Garnett. Le père de David avait, entre autres, « découvert » Conrad, et soutenu D.H. Lawrence, qui le disait « merveilleusement libéré des conventions ». Sa mère avait traduit tous les grands romanciers russes. Veuf en 1940, Garnett épouse Angelica et cela paraît scandaleux. Au début de leur liaison, Virginia Woolf note dans son journal : « Événement d'ordre familial fâcheux. » Elle n'a pas de mots assez durs : « vieux chien indolent », « butor », « esprit primaire ». Vingt ans avant, un peu attendrie quand même, elle se plaisait à décrire un péquenaud gauchiste « sans vocabulaire ». Avant de devenir libraire, romancier et critique, David Garnett avait fait des études de botanique.

Pour ses aînés de Bloomsbury, il était « Bunny », le petit lapin. Lytton Strachey l'aimait bien, le complimentait sur ses livres, et en disait du mal aux autres. A propos du *Retour du marin* (1925), il parlait d'« auberge parfaitement restaurée ». On y voit un marin revenir en Angleterre en 1858 avec un enfant et une épouse noirs (elle est la fille du roi du Dahomey). Ils reprennent un pub. Le marin se rit des difficultés, du racisme, cependant que l'auteur lui taille son inexorable destin. *Elle doit partir* (1927) inspire à Strachey admiration et ennui : « Aucune marée intérieure qui le parcourt, qui vous emporte. » La fille d'un pasteur qui aime trop les oiseaux (« J'en mettrais bien un sur mon chapeau », dit-elle) quitte sa province où elle étouffe. L'ami qu'elle croit retrouver à Paris vit avec un homme et une femme, elle se méprend sur les combinaisons qu'un tel trio permet. Elle y gagne un mari, et pense qu'elle a eu raison naguère de ne pas acheter de bicyclette : cela n'aurait fait qu'agrandir sa prison.

Les personnages de David Garnett sont comme lui, têtus, obsédés par la liberté. Avec eux, il va jusqu'au bout, les traitant avec une distance qui ne les rend que plus attachants. Après *la Femme changée en renard* (1922), où un homme reste fidèle à son épouse quand elle devient une petite bête carnivore, et qui lui a fait du tort car on ne commence pas sa carrière par un chef-d'œuvre, il imagine *Un homme au zoo* (1924). Un type se fait enfermer auprès des singes, pour prendre au mot sa bien-aimée qui l'a traité de primate. Il a un ami chat exotique, ça fait deux pancartes accrochées aux barreaux de leur cage : « Il n'y avait pas d'image, ni de l'homme ni de l'animal, les visiteurs étant censés les distinguer l'un de l'autre. »